

Jusqu'au Moyen-âge en Europe occidentale, le concept d'addiction était utilisé dans le domaine juridique.<sup>1</sup> De nos jours, le mot addiction a pris une toute autre signification. En effet, il s'agit de la recherche d'un plaisir par l'entremise de substances et de situations telles qu'affectives, professionnelles, sexuelles afin de combler un besoin ou une carence. Une dépendance peut se caractériser et se manifester par une difficulté répétitive à résister à certains agissements comportementaux et ce, malgré la conscience des conséquences dues à ces derniers. Ainsi, comme le dit Michel Reynaud : «La dépendance se définit comme le stade où l'envie est devenue besoin, avec apparition de la tolérance, c'est-à-dire de la nécessité d'augmenter les doses pour obtenir les mêmes effets, et l'apparition de signes de sevrage en cas de non consommation.»<sup>2</sup>.

Dans une perspective psychologique, plus précisément dans celle du développement socio-affectif, nous traiterons de plusieurs formes de dépendances, notamment à l'alcool, la drogue, les dépendances affectives et celles reliées au tabagisme. L'adolescence est une période de transformations physiques et psychologiques considérable dans le développement d'un enfant. En effet, ce dernier devient enfin prêt ou prête à devenir un homme ou une femme et le corps en ressent les conséquences. La nature fait en sorte que l'enfant se développe psychologiquement et physiquement et ces différentes transformations peuvent s'avérer très difficiles à vivre, autant pour le concerné que pour les parents. Ainsi, l'enfant, avide de savoir sera éventuellement porté à expérimenter de nouvelles facettes de la vie afin d'explorer son environnement. Inévitablement, il se retrouvera parmi d'autres de son âge, partageant les mêmes rêves, les mêmes secrets et également les mêmes problèmes.

Parmi les problèmes récurrents de la phase d'adolescence, la consommation de drogues fait sans aucun doute l'unanimité, chez la communauté scientifique lorsqu'il s'agit des fléaux pouvant s'avérer dévastateurs autant pour le développement du corps que pour celui de la personnalité de l'enfant. Les premières consommations de drogues ou d'alcool se font généralement lorsque l'adolescent se retrouve dans un milieu propice à ce genre

---

<sup>1</sup> Reynaud, Michel (2005) *Addictions et psychiatrie* 292 p.

Vanek Dreyfus, Adeline (2005) *La crise d'adolescence : comment réagir en tant que parent ? Study Parents, Levallois-Perret* 211 p.

<sup>2</sup> Reynaud, Michel. (2005). *L'amour est une drogue douce...généralement*.

d'activités illicites. Or, ce milieu est malheureusement souvent synonyme des interactions que l'enfant aura avec ses amis, ses pairs pendant son adolescence. Jusqu'à quel degré est ce que les groupes de pairs influencent les consommations de drogues chez l'adolescent ? Je crois que les fréquentations des adolescents favorisent considérablement la consommation de drogues chez ces derniers. Au cours de ce texte informatif, j'aborderais principalement le sujet des dépendances à l'alcool et aux drogues selon une démarche du développement socio-affectif de l'élève. Dans ce travail, il sera notamment question des caractéristiques de l'adolescence, celles des groupes de pairs, les rituels de passage reliés à la consommation de drogues et d'alcool, la quête d'identité, le développement moral de l'enfant, le profil type du consommateur, les processus de socialisation et l'interprétation de la solitude. Ces différents points seront analysés à l'aide des théories de piliers ayant jeté les bases de la psychologie du développement moderne, tels que Sigmund Freud, Jean Piaget, Erik Eriksson et Lawrence Kohlberg.

## Caractéristiques de l'adolescence

Avant de se lancer dans l'analyse complexe du développement socio-affectif de l'élève, il importe de définir certains termes pour ainsi, mieux en comprendre l'essence. Ainsi, il est je crois pertinent de définir ce que représente l'adolescence.

Qu'est-ce que l'adolescence ? L'adolescence est une phase de développement où l'enfant commence à subir des changements physiologiques et physiques (hormonaux et émotionnels) et entraînant une multitude de remises en questions :

«Entre onze et quatorze ans se déroule la période que l'on appelle le début de l'adolescence, au cours de laquelle les premiers changements importants se produisent. Simultanément, vous pouvez passer par des changements d'humeurs brusques et radicaux, avoir beaucoup d'énergie et vous sentir très nerveux, et découvrir des façons de penser nouvelles, plus complexes. Physiquement, au niveau hormonal même, votre corps change, ce qui peut s'avérer à la fois déroutant et fascinant.»<sup>3</sup>

Si on tient compte de la théorie du psychanalyste autrichien Sigmund Freud, le développement psycho-sexuel de l'enfant se divise en quatre étapes. Celles qui nous intéressent le plus dans le contexte de l'adolescence sont les deux dernières, c'est-à-dire la période de latence (se manifestant entre l'âge de cinq et douze ans) et le stade génital (qui dure pendant toute l'adolescence). La période de latence c'est lorsque l'enfant commence à fréquenter l'école, se fait des amis du même sexe et fait la découverte de nouvelles figures sociales, comme les professeurs<sup>4</sup> Le stade génital quant à lui est lié à l'adolescence ou plus précisément à la naissance de : «pulsions sexuelles nouvelles, provoquées par les changements physiologiques, sont dirigées vers des pairs du sexe opposé.»<sup>5</sup>

De plus, il s'agit notamment d'un moment crucial où l'enfant sera porté à faire des choix. En effet, le jeune garçon ou la jeune fille commence à exprimer son désir de choisir

---

<sup>3</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*.

Logiques pp.21-22

<sup>4</sup> Cloutier, R (2005) *Psychologie de l'enfant*.

Gaetan Morin p.4

<sup>5</sup> *Ibid*

et de contrôler certains aspects de sa vie, «Vous voulez choisir vous-même vos amis, vos distractions, la musique que vous écoutez.»<sup>6</sup>, comme le mentionne Leslie Kaplan. C'est également une étape de la vie où l'enfant sera amené à se questionner sur lui-même et sur ses propres choix pour tracer son destin dans la longue aventure qu'est la vie. Il devient ainsi conscient du fait que le cocon familial dans lequel il a baigné toute sa vie ne sera pas éternellement présent pour le soutenir.

Outre la possibilité d'être libre de choisir son style vestimentaire ou ses choix musicaux, le contexte du choix d'une carrière vient déboussole son esprit. Le choix d'une carrière est un moment difficile à vivre pour un jeune, puisqu'il réalise qu'il devient petit à petit un être autonome.

À la fin de son cursus au secondaire, par exemple, la majorité des adolescents seront portés à choisir une institution scolaire ou une branche spéciale afin de se spécialiser dans un domaine en particulier. Cette réalité est ainsi difficile à affronter pour le jeune concerné, puisqu'il est pour la première fois placé dans une situation où ses choix auront un impact significatif sur son avenir.

«C'est aussi le moment où vous commencerez à vous demander ce que vous voulez faire plus tard, dans la vie, Les choix sont plus vastes qu'auparavant : médecin, avocat, professeur et pompier ne représentent plus maintenant qu'une infime partie des innombrables choix qui s'offrent à vous. Même s'il vous semble que vous avez bien le temps de prendre des décisions qui affecteront votre choix de carrière-comme la branche vers laquelle vous diriger à l'université ou même le simple de fréquenter l'université ou non, vous devez prendre une décision plus vite que vous ne croyez.»<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*.

Logiques p.28

<sup>7</sup> Ibid p.25

## Définition d'un groupe de pairs

Il est également important de définir ce qu'est un groupe de pairs. Selon le dictionnaire de la psychologie, un groupe de pairs est un: «Ensemble des individus présentant sur le plan psychologique et social des caractéristiques communes avec un sujet donné et susceptible d'influencer sa conduite.»<sup>8</sup>

## Distinction entre une clique et une bande

Il est également important de différencier les termes suivants, soit une clique et une bande. Une clique est en général un cercle d'amis restreint composé de moins de dix adolescents et entre lesquels ils entretiennent des liens et des relations plus intimes. Ce terme est généralement perçu dans un sens négatif. Les membres d'une clique partagent les mêmes idées et vivent dans des familles avec un revenu semblable. Ils sont cependant moins ouverts aux opinions des autres et sont composés de personnes du même sexe : «Groupe de quatre à six adolescents possédant des liens d'attachements très forts au sein duquel priment la loyauté et la solidarité»<sup>9</sup> (p.283, Psychologie du développement : les âges de la vie, Helen Bee) Une bande, est quant à elle composée d'une vingtaine de personnes et est plus ouverte qu'une clique. Les membres de celle-ci sont autant des garçons que des filles et les bandes sont essentiellement des réseaux composés de plusieurs autres cliques tel que mentionné par Helen Bee et Denyse Boyd : «Groupes d'amis plus nombreux et plus ouvert qu'une clique comprenant une vingtaine de membres. Elle est généralement formée de plusieurs cliques qui se sont réunies.»

10

---

<sup>8</sup> Bloch, Henriette. (1991). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris :

Larousse p.578

<sup>9</sup> Bee, Helen., & Boyd, Denise (2003). *Psychologie du développement : les âges de la vie*,

De Boeck p. 283

<sup>10</sup> *Ibid* p.283

## Quête d'identité de l'enfant

Considérant tous les changements et toutes les décisions survenant à cette étape de son développement que nous venons de mentionner précédemment, l'enfant se retrouve dans une situation de détresse. Il a en effet l'impression qu'il doit prendre plusieurs décisions jusque là attribuées à ses parents, à l'aide de son esprit d'enfant : «Vous sentez peut-être que vous devez agir en adulte parce que votre corps a mûri. Cependant à l'intérieur, vous vous sentez encore peut-être comme un petit enfant qui ne sait pas vraiment agir en adulte.»<sup>11</sup>

En effet, le jeune garçon ou la jeune fille peut se sentir qu'il fait cavalier seul et ne voit pas d'issue face aux exigences de la réalité. Il appréhende le monde extérieur et a tendance à attribuer beaucoup plus d'importances à l'opinion des autres et à l'image qu'il va projeter. Les jeunes se posent beaucoup de questions concernant plusieurs sujets et cherchent les personnes ressources qui pourront satisfaire leur curiosité et partagent les mêmes problèmes : «Ne pas savoir quelles sont les attentes des autres, ni comment les satisfaire, s'avère très perturbant. Ils veulent des réponses, ils souhaitent être réconfortés et savoir qu'ils ne sont pas les seuls à éprouver cette peur et cette confusion.»<sup>12</sup> Avec toutes les circonstances précédentes réunies, se crée le phénomène du qui se ressemble s'assemble. En effet, la fille et le garçon aura tendance à se tourner vers des personnes du même âge traversant les mêmes problèmes au même moment de leur vie. C'est ainsi que ces derniers seront plus enclins à aller chercher le soutien nécessaire à leurs transformations chez certaines personnes plutôt que d'autres : «Beaucoup de jeunes trouvent enfin ce réconfort quand ils deviennent membres d'un groupe constitué de pairs.»<sup>13</sup> Il trouvera essentiellement ce réconfort du fait qu'il pourra se comparer à ses amis pour se rassurer par rapport à ce qui se passe chez lui.

---

<sup>11</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*.

Logiques p.32

<sup>12</sup> *Ibid* p.32

<sup>13</sup> *Ibid* p.32

## Le développement de l'intelligence selon Piaget et Vygotsky

Cela n'est plus un secret pour personne aujourd'hui, l'enfant est une éponge capable d'absorber une quantité impressionnante d'idées et d'informations différentes. C'est en partie pour cette raison que les spécialistes de l'éducation considèrent que l'enfance est une période propice pour les enfants afin de faire l'apprentissage de plusieurs langues ou encore de plusieurs formes d'expression artistiques (instruments de musique ou encore des arts visuels). Une des raisons évoquées par les scientifiques pour expliquer ce phénomène intrigant, réside en partie dans le fait que l'homme a une capacité d'adaptation fascinante lorsqu'il est placé dans un nouvel environnement ou dans des situations différentes.

Le naturaliste anglais du 19<sup>ème</sup> siècle Charles Darwin, avait avancé cette hypothèse en se basant sur les observations qu'il avait faites lors d'un voyage aux îles Galapagos, afin d'y étudier les tortues géantes. Il avait notamment remarqué que ces espèces de tortues avaient une morphologie qui était adaptée à l'environnement qui les entourait. Darwin partit de cette idée de base afin d'élaborer sa fameuse théorie de l'évolution, qui est encore aujourd'hui très controversé. Cette théorie supposait que : «L'homme est le résultat de plusieurs adaptation successives.»<sup>14</sup>

Plus tard, le psychologue suisse Jean Piaget, repris cette idée de Charles Darwin pour établir sa propre théorie de l'apprentissage de l'enfant et du développement de son intelligence. Pour Piaget, les enfants construisent leurs propres connaissances grâce aux interactions qu'ils ont avec leur milieu. C'est essentiellement en explorant leur espace qu'ils vont découvrir. Ils prennent pour acquis les éléments de leur environnement selon leur propre conception des choses.<sup>15</sup> Lev Vygotsky, un psychologue russe, avait quant à lui approuvé la théorie de Piaget selon laquelle les enfants construisent leurs connaissances par leurs perceptions et qu'ils participent activement au processus d'apprentissage. Cependant, il ajouta que l'environnement social avait un rôle à jouer dans ce processus.<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Fugère, François. (2010). *Powerpoint développement socio-affectif : première partie*

Diapositive 15

<sup>15</sup> Pinter, Annamaria. (2006). *Teaching young language learners.*

Oxford University Press p.5

<sup>16</sup> Ibid p.10

## Le rôle positif du groupe de pairs

Les fréquentations des amis sont généralement un bon moyen pour les jeunes enfants de pouvoir apprendre l'esprit de communauté et s'épanouir dans leur personnalité. De plus, les groupes de pairs leur fournissent de bonnes bases quant à l'idée d'un modèle de société, c'est-à-dire un environnement où tous les gens ont leur mot à dire, s'entraident et s'influencent entre eux : «L'influence indirecte, qui s'exerce à travers des liens qui se créent au sein du groupe de pairs pour assurer une communauté d'intérêts et de valeurs et créer ainsi une forme d'identité sociale.»<sup>17</sup>

Le groupe social lui confère ainsi un sentiment d'appartenance différent de celui qu'il a pu vivre avec sa famille. Il commence à se sentir socialement accepté et impliqué: «L'affirmation de l'autonomie, constitue une des principales tâches de l'adolescence : la fréquentation des amis favorise l'appropriation progressive d'une vie sociale en dehors du foyer et de la zone d'influence parentale.»<sup>18</sup> Cependant, l'influence positive que peut procurer les groupes d'amis peut comporter également son lot d'influences négatives. C'est ce que nous allons voir dans les lignes suivantes.

## Influence des autres

«L'enfant est fondamentalement bon, c'est la société qui le corrompt»<sup>19</sup> Le philosophe suisse, Jean Jacques Rousseau avait écrit la phrase précédente au 18<sup>ème</sup> siècle. Les groupes de pairs peuvent avoir des effets négatifs sur le développement de l'enfant. C'est en partie pourquoi les parents sont souvent tentés d'accuser les fréquentations de leurs enfants lorsqu'il s'agit de la consommation de drogues. Selon Michel Claes, «Entretenir des liens d'amitié avec des adolescents engagés dans des conduites socialement déviantes constitue un facteur de risque évident, qu'il s'agisse de consommation d'alcool ou de drogue, de vandalisme, de vol ou de conduites violentes.»<sup>20</sup> En effet, il aura beau être

---

<sup>17</sup> Claes, Michel. (2003). *L'univers social des adolescents*.

Les Presses de l'Université de Montréal p.105

<sup>18</sup> Ibid p.95

<sup>19</sup> Fugère, François. (2010). *Powerpoint développement socio-affectif : première partie*

Diapositive 11

<sup>20</sup> Claes, Michel. (2003). *L'univers social des adolescents*. Les Presses de l'Université de Montréal p.103



enthousiaste face à sa nouvelle identité sociale en forgeant des liens avec ses amis, mais sa naïveté naturelle le rendra vulnérable devant la pression de certains de ses pairs :

«L'influence des pairs se manifeste d'ailleurs dans les deux sens : certains adolescents veulent être conformes et sont prêts à suivre la foule.»<sup>21</sup>. De plus, ils sont dotés généralement de la fameuse pensée magique, c'est-à-dire cette tendance à croire qu'ils sont invincibles et que rien ne peut leur arriver, que malgré le fait qu'ils expérimentent des choses plus dangereuses que d'autres, ils vont toujours finir par retomber sur leurs pattes : «Ils ont une confiance inébranlable en leur expérience personnelle et s'en remettent naïvement à leur propre jugement. Beaucoup d'adolescents ont une vision du monde dans laquelle tous les dangers qu'ils pourraient rencontrer paraissent mineurs et ils s'imaginent tout puissants.»<sup>22</sup>

### **Alcoolisme en tant que rite de passage moderne.**

Le passage de l'enfance au monde des adultes était souvent marqué par des rites de passages dans plusieurs sociétés primitives. Encore aujourd'hui, dans plusieurs cultures, certaines pratiques de coutumes traditionnelles sont encore courantes et servent notamment à célébrer le fait que l'adolescent devienne enfin un homme (pouvant par exemple, aller chasser pour nourrir sa famille) ou encore qu'une jeune fille devienne responsable et puisse tenir le foyer.

Ces derniers étaient donc enfin prêts à quitter le noyau familial afin de fonder leur propre famille. Ce genre de cérémonies servait plus précisément à saluer l'adolescent en tant que membre d'un cercle social qui était jusque-là inaccessible : «Comme l'affirmait F.Dolto, de nous avoir éclairés sur les moyens sociaux offerts par les sociétés traditionnelles aux adolescents pour sublimer la castration symbolique inhérente à l'autonomisation et à l'émancipation des figures parentales.»<sup>23</sup> (p.173, Gardien)

---

<sup>21</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*.

Logiques p.57

<sup>22</sup> Ibid p.71

<sup>23</sup> Gardien, Frédérique. (2007). *L'alcoolisme adolescent*. p.73

De plus, toujours selon Gardien, dans les sociétés traditionnelles, «le rituel a pour fonction d'apaiser l'individu perturbé, mais également les troubles que ce désordre psychique provoque sur le plan social.»<sup>24</sup>

Aux yeux d'un enfant, l'alcool est associé principalement à la maturité. En effet, la société le conditionne depuis longtemps avec cette idée selon laquelle la consommation d'alcool et son achat est strictement réservé à des personnes majeures, généralement âgées entre dix-huit et vingt et un an, au Canada. La consommation d'alcool peut être interprétée par l'enfant comme une pratique le permettant d'affirmer son statut d'adulte dans la société :

«Nombres de professionnels travaillant sur la question adolescente (santé, éducation, etc.) émettent l'hypothèse du recours à l'alcool comme rituel de passage qui pourrait s'apparenter aux rituels des sociétés traditionnelles, symbolisant la volonté de l'adolescent de montrer aux adultes qu'il n'est plus enfant puisqu'il s'inscrit dans une pratique réservée.»<sup>25</sup>

L'enfant attribue à l'alcool la qualité d'agent rassembleur et favorisant ainsi la cohésion et l'harmonie sociale, puisque cette substance crée un effet euphorisant en plus d'augmenter le plaisir : «De nos jours, la consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents apparaît non seulement comme une tentative d'inscription dans le monde des adultes mais aussi, et peut être surtout comme un facteur d'intégration au groupe»<sup>26</sup>

### **Le développement de la personne selon Eriksson**

Sur le plan du développement socio-affectif de l'élève, la déclaration précédente pourrait être rattachée à une des théories élaborée par Erik Eriksson. Ce psychologue étasunien d'origine allemande, avait divisé le stade de développement de la personne en huit étapes différentes. Selon Eriksson, «Toute personne évolue et se transforme par la

---

L'Harmattan p.173

<sup>24</sup> Gardien, Frédérique. (2007). *L'alcoolisme adolescent*.

L'Harmattan p. 163

<sup>25</sup> Ibid p.163

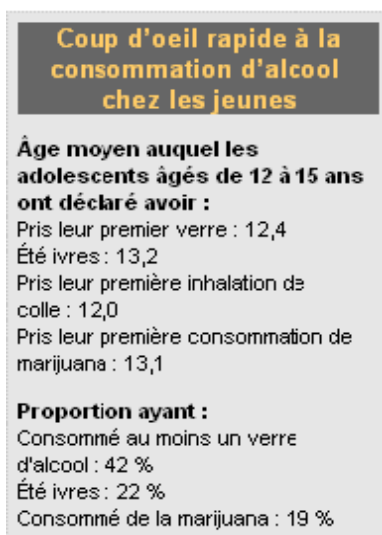
<sup>26</sup> Bailly, Daniel. (2009). *Alcool, drogues chez les jeunes : Agissons*.

résolution de conflits et des tensions qui s'opposent à chacun de ses stades de développement»<sup>27</sup>

Dans une situation comme celle-ci, l'adolescent âgé en principe entre douze et dix-huit ans, vit une crise d'identité caractérisée par la dualité entre «le besoin de définir ses frontières personnelles»<sup>28</sup> face à son besoin d'approfondir son insatiable curiosité concernant la vie.<sup>29</sup>

Si on considère la théorie d'Eriksson et qu'on l'applique à un adolescent se trouvant face à une crise existentielle, on pourrait donc conclure que le rituel de consommation d'alcool (excessive ou non) constituerait l'élément qui permettra de régler cette crise qu'il traverse.

De plus, les statistiques sont assez révélatrices concernant la corrélation entre l'influence des pairs et la consommation d'alcool et de drogues. Le tableau suivant élaboré par Statistiques Canada, illustre la tendance de consommation de drogues et d'alcool chez les adolescents âgés entre douze et quinze ans :



(Source :Statistiques Canada, Mai 2004)<sup>30</sup>

<sup>27</sup> Fugère, François. (2010). *Powerpoint développement socio-affectif : deuxième partie*

Diapositive 21

<sup>28</sup> Ibid diapositive 21

<sup>29</sup> Ibid diapositive 21

<sup>30</sup> Statistiques Canada. (2004). *Pleins feux sur la consommation d'alcool chez les adolescents*  
<http://www.statcan.gc.ca/pub/11-002-x/2004/05/14604/4072625-fra.htm>

Les statistiques suivantes sont les résultats d'une étude basée sur le sondage de 4300 adolescents, tous âgés entre douze et quinze ans : «Les deux tiers des adolescents qui ont déclaré que tous leurs amis ou la plupart d'entre eux consommaient de l'alcool avaient, eux-mêmes, été ivres au moins une fois. »<sup>31</sup> Statistiques Canada (Mai, 2004)

En outre, toujours selon Statistiques Canada «De même, les quatre cinquièmes (82 %) des adolescents dont tous les amis ou la plupart d'entre eux fumaient de la marijuana en avaient fait de même. Par ailleurs, 7 % seulement de ceux dont les amis ne fumaient pas de marijuana l'avaient fait.»<sup>32</sup> (Statistiques Canada)

Considérant les statistiques précédentes ainsi que les faits évoqués antérieurement, on peut donc déduire que l'influence des autres joue un rôle important dans la consommation de drogues chez l'adolescent.

### **L'interprétation de la norme selon l'adolescent.**

Comme nous l'avons constaté dans les lignes précédentes, la consommation d'alcool et de drogues est un phénomène se manifestant de façon précoce chez l'adolescent. Cependant, une des raisons pour laquelle celui-ci est plus susceptible de s'adonner à une consommation d'alcool et de drogues est l'interprétation que l'enfant tire la norme. La norme est définie comme étant quelque chose de conforme à un standard ou encore un courant de pensée et qui est généralement approuvé par la majorité :

«Ce sont des règles qui régissent le comportement des individus et organisent leurs relations au sein d'une collectivité étendue (nation, communauté ethnique) ou restreinte (famille, entreprise). Liées aux valeurs que partagent les membres de cette collectivité (c'est-à-dire à leur conception du bien et du mal), les normes sociales définissent ce qui est interdit ou autorisé, les façons d'être qui sont

---

<sup>31</sup> Statistiques Canada. (2004). *Pleins feux sur la consommation d'alcool chez les adolescents*  
<http://www.statcan.gc.ca/pub/11-002-x/2004/05/14604/4072625-fra.htm>

<sup>32</sup> Ibid <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-002-x/2004/05/14604/4072625-fra.htm>

acceptables ou non et, par extension, la manière dont on attend qu'un individu agisse ou réagisse dans une situation donnée.»<sup>33</sup>

De plus, la norme sociale correspond à la ligne directrice à suivre dans sa propre conduite, mais constitue également une limite qu'il ne faut pas franchir, afin de rester dans la normalité. Ainsi, aux yeux d'un enfant évoluant parmi ses pairs, la norme dite sociale, est celle qui est acceptée et suivie par ses amis. En ce qui concerne la consommation de drogues ou encore de cigarettes, ces deux variables s'inscrivent dans une dualité entre le discours assimilé du parent et celui véhiculé par les groupes de pairs. En effet, d'un côté, l'enfant aura été conditionné par le discours parental à associer la cigarette et les drogues à des produits aux conséquences nuisibles pour la santé physique et psychologique. D'un autre côté, le cercle d'amis lui véhiculera une nouvelle opinion quant à l'acte de s'adonner à la cigarette ou encore à d'autres substances, le poussant à modifier sa perception d'une telle action. Ainsi, comme l'affirme Michel Claes : «L'initiation aux premières cigarettes survient dans le cadre d'une alternative entre le discours parental intériorisé, selon lequel «la cigarette est néfaste pour ta santé», et le message formulé des pairs «une cigarette c'est cool et ça te permet de rentrer dans le groupe des affranchis.»<sup>34</sup>

Il y aurait également une corrélation entre l'accroissement des risques de fumer et l'image ou plutôt les qualités positives qu'on lui attribue : «On constate que plus la cigarette est investie de valeurs symboliques, telles que l'autonomie, la résistance aux normes parentales, l'abandon du statut infantile, plus les risques de fumer sont importants.»<sup>35</sup>

### **Le développement moral selon Lawrence Kohlberg.**

Afin d'illustrer plus clairement les éléments que je viens de mentionner, nous allons recourir aux théories de Lawrence Kohlberg, un psychologue américain, ayant développé la théorie des stades de développement moral. L'échelle du développement moral de Kohlberg était divisée en six stades, répartis en trois différents niveaux. Le

---

<sup>33</sup> Encyclopédie, Larousse (2010) <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ehm/normes/181005>

<sup>34</sup> Claes, Michel. (2003). *L'univers social des adolescents*.

Les Presses de l'Université de Montréal p.105

<sup>35</sup> Ibid p.105

premier niveau (pré-conventionnel) comprend le stade un c'est-à-dire (punition contre récompense) et est considéré comme la façon de raisonner chez les enfants âgés entre quatre à sept ans : «Le bien correspond à ce qui est récompensé et le mal à ce qui est puni.»<sup>36</sup> et le stade deux (se rattachant à la maxime selon laquelle la fin justifie les moyens) : «L'action juste est celle qui peut satisfaire les besoins personnels et, à l'occasion les besoins des autres si cela s'avère avantageux.»<sup>37</sup> Prenons l'exemple d'un jeune adolescent se retrouvant face à une situation où ses amis lui offre de consommer de la drogue. Si nous analysons cette situation selon le stade un de Kohlberg, l'adolescent sera embêté par un conflit d'intérêts, devant une forme d'autorité (les pairs) qui se manifeste lorsque deux valeurs se confrontent. Dans cet exemple, la récompense serait la reconnaissance de ses pairs, (s'il accepte de fumer avec eux) contre la punition, et donc le rejet par ces derniers, s'il refuse de se conformer à la norme véhiculée par son cercle d'amis. «Les drogues sont une des pratiques essentielles de certaines groupes, c'est comme un signe de reconnaissance.»<sup>38</sup>. Ainsi, Kaplan rajoute : «Si des adolescents deviennent alcooliques à treize ou seize ans, leur développement psychologique s'arrête à cet âge. Ils ne dépassent jamais les modes de pensées d'un enfant.»<sup>39</sup>

Prenons maintenant le même exemple toujours selon la théorie de Kohlberg, mais cette fois ci appliqué au stade deux c'est-à-dire l'utilitarisme. L'adolescent, toujours face à une offre de drogues, sera encore une fois porté à réfléchir avant de prendre sa décision. S'il a atteint le stade deux de l'échelle de jugement moral (donnant-donnant), il décidera donc d'accepter ou non la consommation de drogues ou de cigarette si les répercussions de son acte, peut permettre à ses amis et aux plus grand nombre de tirer leur épingle du jeu. Ainsi, l'enfant se posera la question suivante : «Qu'est ce que je peux faire dans cette situation pour que mes intérêts et ceux de mes amis soient comblés ?». S'il décide de fumer, il obtiendra non-seulement l'approbation de ses pairs, mais ces derniers pourront

---

<sup>36</sup> Fugère, François. (2010). *Powerpoint développement socio-affectif : deuxième partie*

Diapositive 23

<sup>37</sup> Ibid diapositive 23.

<sup>38</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*. Outremont :

Logiques p.75

<sup>39</sup> Ibid p.71

également se libérer d'un sentiment de culpabilité et pourront enfin se sentir sécurisés par rapport au comportement qu'ils adoptent. Il y a donc une réciprocité entre les deux parties.

### **Facteurs poussant l'adolescent à s'associer à des groupes déviants**

Selon Michel Claes, «Born (1983) évoque pour sa part ce qu'il appelle la spirale de la déviance pour rendre compte du rôle des pairs dans ce processus d'engagement progressif dans des processus d'engagement déviants. Deux facteurs sont en jeu et ils agissent conjointement : le choix du groupe de pairs et le choix du système de valeurs individuelles.»<sup>40</sup>

Les parents ont tendance à se questionner concernant les raisons pour lesquelles leurs enfants recherchent la compagnie d'autres jeunes au comportement non conforme à la norme. En effet, ils tentent tant bien que mal de comprendre les raisons poussant leurs enfants à s'adonner à des habitudes déviantes, remettant en question leurs compétences en tant que parents et éventuellement la qualité de l'éducation qu'ils leur ont donnée. «La question qui se pose est de savoir pourquoi certains adolescents choisissent des groupes déviants, alors que d'autres fréquentent des groupes conformes.»

La réponse à cette question résiderait dans «le niveau de la rupture sociale, rupture avec les valeurs familiales ou rupture scolaire qui porte l'adolescent à choisir des groupes plus ou moins marginaux qui l'entraînent progressivement dans la spirale de la déviance.»<sup>41</sup>

Ainsi, la raison pour laquelle un adolescent décide d'entretenir des relations avec des groupes au comportement non conforme et pouvant éventuellement le mener à une consommation de drogues, serait dans sa manière de se dissocier des valeurs de familiales et de prendre comme modèle les valeurs transmises par son nouveau réseau social.

Une autre des raisons qui poussent les jeunes à consommer des substances est leur insatiable appétit pour le risque et pour l'expérimentation et pour certains d'entre eux, la

---

<sup>40</sup> Claes, Michel. (2003). *L'univers social des adolescents*.

Les Presses de l'Université de Montréal p.105

<sup>41</sup> Ibid p.106

consommation de drogues diverses est un moyen de pouvoir assouvir ces deux manques : «Les jeunes sont curieux et aventureux et, pour certains, la drogue représente un moyen de satisfaire ces deux besoins.»<sup>42</sup>

De plus, pour un adolescent il n'est pas facile de refuser une offre de consommation de drogues de la part d'un de ses pairs ou encore de condamner une consommation faite par ces derniers : «Il est très difficile pour des adolescents, même de très bons amis, de s'opposer aux autres en matière de drogue ou d'alcool.»<sup>43</sup>

### **Le profil du consommateur adolescent**

Pour certains adolescents, la drogue sert principalement d'échappatoire et celle-ci est utilisée comme solution afin d'évacuer le stress envahissant leur toute nouvelle phase de transformation et de remise en questions durant leur quotidien : «Pour d'autres adolescents, la drogue et l'alcool représentent des moyens de se soulager de la forte pression qu'ils subissent et de prendre un certain répit par rapport aux questions qui les assaillent sans qu'ils puissent y répondre : «Qui suis-je ? Où vais-je ? Et comment ?»<sup>44</sup> Généralement, ce qui pousse certains d'entre eux à s'associer à des personnes consommant de la drogue c'est les caractéristiques qu'ils ont en commun. Ils partagent les mêmes appréhensions concernant leur nouvelle identité, leur apparence physique et ont tendance à se fixer des objectifs plus ou moins réalisables par rapport à leurs qualités personnelles. Ils se sous-estiment et sont désillusionnés face à la réalité. De plus, ils craignent de ne pas être crédibles dans leur nouveau statut face aux exigences sociales de la réalité et sont très pessimistes face à leur futur. De plus en plus, la société place la barre très haute et exige des compétences qui ne sont pas nécessairement acquises par tous, sans parler des attentes exigeantes concernant les performances des jeunes.

Cet aspect de la vie vient s'ajouter à plusieurs autres comme une fatalité à laquelle ils ne peuvent rien changer.

---

<sup>42</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*. Outremont :

Logiques p.75

<sup>43</sup> Ibid p.75

<sup>44</sup> Ibid p.76



«Les consommateurs de drogue partagent de nombreux points en commun. Ils ont une piètre opinion d’eux-mêmes et de leur valeur. Ils craignent de ne pas être assez bons, assez intelligents, assez séduisants, assez talentueux ou assez populaires pour réussir dans ce monde menaçant et imprévisible. Ils se montrent aussi très exigeants quand à leurs désirs de réussite.»<sup>45</sup>

Pendant l’adolescence, l’enfant est très impulsif et impatient ce qui le prédispose à agir sans mesurer les conséquences de ses actes. Cette impulsivité le rend maladroit et le pousse à récidiver afin de se racheter aux yeux des autres et recoller les pots cassés. Il agit ainsi pour donner l’impression qu’il est en contrôle de la situation qu’il est en train de vivre : «En plus, ces jeunes victimes de la drogue ont du mal à attendre. Quand ils sentent l’impulsion d’agir, ils passent souvent aux actes sans penser aux conséquences. Si le résultat de leur action est déplaisant, ils agissent de nouveau très vite, sans réfléchir, pour essayer de remédier à la situation.»<sup>46</sup>

Les groupes consommateurs ont également tendance à remettre en question leurs capacités. Ils ont un énorme manque de confiance personnelle et doutent de leurs capacités à socialiser. Ils vont également fuir toutes les opportunités où ils pourront rencontrer de nouvelles personnes, qui pourraient leur servir de ressources et leur porter assistance dans leur consommation excessive.

Au lieu de ça, ils vont se réfugier dans leur vice et vont rechercher la solution de la facilité, c’est-à-dire la consommation et l’effet euphorique que lui procure non seulement la substance consommée, mais également le fait de fréquenter des gens avec la même habitude.

---

<sup>45</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l’influence des autres* :

Logiques p.76

<sup>46</sup> Ibid p.76

Ils développent donc des lacunes dans le développement de leur maturité :

«Le manque de confiance en soi des adolescents qui consomment de la drogue les empêche de profiter de toutes les chances qui leur sont offertes de développer les habiletés nécessaires et d'atteindre la maturité d'un adulte. Ils évitent d'affronter des situations sociales nouvelles-les parties, les bals, les sorties dans les boîtes- qui leur permettraient de rencontrer et d'aimer les autres. Se sentant mal dans leur peau, les adolescents qui consomment de la drogue fuient les situations susceptibles de les aider vraiment. Au lieu de cela, ils s'enferment dans un cercle vicieux de drogue et d'irresponsabilité, prenant de plus en plus de retard sur leurs camarades du même âge dans l'acquisition des qualités nécessaires à l'adulte pour sa survie.»<sup>47</sup>

### **La solitude selon l'adolescent**

Si selon certains la pression du groupe de pairs reste un facteur déterminant quant aux risques pour l'adolescent de tomber dans la consommation de produits illicites, la solitude peut également avoir le même effet. Les adolescents sont portés à agir sans nécessairement prendre du recul face à certaines situations simplement pour plaire à leurs amis et éviter l'isolement, ce qui constitue une des plus grandes craintes de l'enfance à ce stade, puisque pendant d'adolescence, le groupe de pairs constitue une nécessité :

«Si les adolescents tolèrent mal la solitude, c'est qu'elle va à l'encontre des impératifs développementaux propres à cet âge. Être avec d'autres et se trouver une place dans un groupe constitue un impératif majeur à cette période de la vie et le fait de se retrouver seul est vécu amèrement sur le mode négatif de l'exclusion et du rejet.»<sup>48</sup>

La popularité est un aspect très important pour le jeune, car il révèle les qualités sociales et de leader, pouvant influencer sur les actions des autres. La solitude quant à elle est synonyme d'échec et se situe aux antipodes de la popularité. De plus, la solitude vient avec l'étiquette du rejet, qui n'est pas facile à porter pendant cette période. L'isolement est associé à l'ennui et de marginalité ou encore le manque de conformité face à la norme telle que définie par les pairs: «L'expérience de la solitude n'est pas rare à l'adolescence et ceux

---

<sup>47</sup> Kaplan, Leslie. (2002) *Survivre à l'influence des autres*.

Logiques pp.77-78

<sup>48</sup> Claes, Michel. (2003). *L'univers social des adolescents*.

qui déclarent connaître la solitude y associent des sentiments pénibles : ennui, morosité, faible estime de soi, honte, sentiment de rejet et hostilité à l'égard des autres.»<sup>49</sup>

Claes ajoute : «En premier lieu, la solitude traduit le sentiment de ne pas avoir réussi à nouer des relations sociales et la conviction d'avoir manqué son intégration au sein de groupes composés de personnes liées entre elles et qui se rencontrent régulièrement pour partager des activités et des intérêts commun.»<sup>50</sup>

C'est ainsi que certaines personnes aux prises avec des lacunes en matière d'habiletés sociales sont plus susceptibles de céder à la tentation, lorsque l'occasion de consommer une substance psychotrope lui est offerte ou encore seulement pour s'isoler dans une pratique réconfortante : «Le risque le plus évident qui menace les adolescents rejetés par leurs pairs concerne l'engagement dans des comportements déviants, tels que le vol, le vandalisme et la consommation de drogues.»<sup>51</sup>

---

<sup>49</sup> Claes, Michel. (2003). *L'univers social des adolescents*.

Les Presses de l'Université de Montréal p.54

<sup>50</sup> Ibid p.54

<sup>51</sup> Ibid p.59-60

Pour conclure, les drogues et l'alcool sont encore aujourd'hui des cancrs qui rongent notre société. De plus, la consommation de ces deux différentes substances commence de plus en plus tôt, du principalement du à leur désir d'explorer de nouvelles sensations. Pendant l'adolescence, les changements psychologiques et hormonaux provoqués par la puberté, sont en partie responsables des différentes remises en questions dans l'esprit des jeunes, sans compter les contextes importants tels que les choix de carrières précoces. Plusieurs d'entre eux traversent une crise d'identité difficile à supporter, les rendant de plus en plus grégaires, puisqu'ils sont à la recherche de personnes qui peuvent les comprendre et qui partagent les mêmes problèmes. Ce processus de socialisation leur permet de se redéfinir grâce aux relations qu'ils entretiennent avec des amis qui leur servent de modèles dans leur panoplie de problèmes. D'une part, les groupes d'amis qu'ils fréquentent leur donne une force ainsi qu'un impressionnant sentiment de valorisation et leur influence peut jouer un rôle crucial dans leur épanouissement. D'autre part, les pairs peuvent comporter leur lot de mauvaises influences, puisque ceux-ci peuvent exercer une pression difficile à supporter pour certaines personnes. Ainsi, certains d'entre eux peuvent être entraînés dans des comportements déviants, comme la consommation de drogue ou d'alcool. L'alcool est perçu comme quelque chose réservé strictement au monde des adultes et ayant des qualités favorisant la socialisation. Sa consommation peut être considérée comme une façon de marquer un passage de l'enfance à l'adolescence et également un moyen de s'intégrer à ses pairs. De plus, la consommation de produits illicites réside également dans l'interprétation que l'adolescent fait de la norme, qui celle-ci est définie à cause d'une dualité entre ses valeurs personnelles et celles véhiculées par ses pairs. Un autre facteur favorisant la consommation de certaines personnes et leur adhésion à des groupes consommateurs, est les points en commun que certains partagent, essentiellement à cause de leur situation face aux exigences de la société et se sous-estiment face à celles-ci. Finalement, le contraire de la popularité, c'est-à-dire la solitude est considérée par l'adolescent comme un échec de socialisation et est associée à l'ennui et la marginalité. De plus, la solitude peut également pousser les jeunes à s'adonner à des comportements délinquants. L'influence des pairs peut influencer la consommation de drogues certes, cependant on peut se demander si notre système d'éducation ne devrait pas mettre l'accent sur des ateliers d'affirmation et d'estime de soi pour les élèves du primaire et du secondaire afin qu'ils puissent être plus en mesure de s'affirmer parmi leurs amis.